

N.B. Article publié en espagnol sous le titre "La cuenca del Pantepec, Veracruz: un espacio vacío hasta el siglo XX", Les llanuras costeras de Veracruz, la lenta construcción de regiones (Hoffmann et Velasquez, Ed.), Université de Veracruz/Orstom, 1994 : 75-101.

## Le bassin versant du rio Pantepec (Veracruz) : un espace vide jusqu'au XIXème siècle

Jean-Yves Marchal  
Orstom/El Colegio de Mexico

### Résumé

Nous sommes dans cette langue de territoire qui, partant de la côte du Golfe, embrasse l'ensemble de la cuenca du rio Pantepec, en s'enfonçant dans le piémont de la Sierra Oriental, entre les Etats d'Hidalgo et de Puebla. Cet espace qui englobe actuellement une quinzaine de municipios, parmi lesquels ceux d'Alamo-Temapache et de Tuxpam, objets particuliers de l'étude, est aujourd'hui peuplé de manière homogène de plus de 500 000 habitants. Mais, pendant longtemps, il y eût beaucoup de vide entre quelques noyaux habités. Les migrations contemporaines les ont comblés (1).

Au fond de l'Histoire, le nom de Tuxpam (ou Tuxpan) est associé à un petit centre de l'ancienne culture huasteca (Tabuco) prenant place, ainsi que Teayo et de nombreux autres sites adjacents au sein d'un territoire tributaire des Aztèques de l'altiplano: le Tlatlahquitepec. Une fois Hernán Cortés passé par là, très tôt (1520-21), ce territoire a été placé durant quelques années, comme toute la zone nord de l'actuel Etat de Veracruz jusqu'au Panuco, sous l'administration brutale de Niño de Guzmán, ce qui peut expliquer son dépeuplement rapide provoqué par prélèvements à destination des îles Caraïbes. Toutefois, le dépeuplement avait commencé dès la conquête azteca, entre le rio Pantepec et le rio Cazonas, et fut poursuivi au début du XVIIème siècle pour les mêmes raisons que celles développées du temps de Guzmán (MELGOREJO VIVANCO, s.d.; MEADE, 1956, T1).

Fonds Documentaire IRD



010021187

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: Bx 21187 Ex: unique

Après quoi, il est facile de parler d'un territoire «endormi» jusqu'à milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand cette région côtière est rattachée à l'Etat du Veracruz (1853), puis lorsque les compagnies pétrolière s'en emparent au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Alors la région se (re)peuple. La réforme agraire complète l'œuvre à compter des années 1920-30.

Pendant longtemps, une terre lointaine...

Jusqu'en 1534, ce bout de territoire conquis à la hâte relève de la Province du Panuco. Puis, au-delà, soit jusqu'en 1776 (durant 242 ans), la région correspondant à la cuenca du rio Pantepec-Tuxpan et au système montagneux adjacent qui le borde à l'occident, est rattachée à Puebla de los Angeles et fait partie de l'Alcaldia de (G)huachinango, entre celles, au nord, du «Panuco y Tampico» (Mexico) et, au sud du rio Cazones, de Papantla (Puebla également). Ne compliquons pas plus, en parlant des obédiences ecclésiastiques. Disons simplement, qu'évangélisée par les Augustins, la région a relevé, d'abord, de l'évêché de Tlaxcala, jusqu'au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, pour passer, ensuite, à celui de Puebla. Pas très loin, au nord de Tamiahua, on entrait dans l'archevêché de Mexico. Parler de l'espace occupé aujourd'hui par les municipios de Tuxpam, d'Alamo-Temapache et de leurs proches voisins, c'est localiser une «pièce de terre» à l'intérieur d'immenses gouvernements, tant civils que religieux, dont les centres de décision se situaient ailleurs (MEADE, 1956, T1; REYES GARCIA, 1975).

De 1777 à 1821, les Subdelegaciones (portant toujours les mêmes toponymes) se substituent aux Alcaldias sans qu'il en résulte le moindre changement dans les relations distendues entre la plaine côtière et Puebla, si ce n'est que la limite de la Subdelegación de (G)huachinango, contrairement à celle de l'ancienne Alcaldia du même nom, suit avec plus de précision, selon les cartes étudiées, le contact entre le piémont et la plaine côtière, alors qu'au nord et au sud, elle reste inchangée (UNAM 1989). L'ensemble côtier qui nous intéresse se personnalise un peu, en tout cas se distingue davantage de l'altiplano. Puis, entre 1822 et 1853-55, Puebla devient Province, puis Etat et département, en reprenant momentanément le titre d'Etat (1848), sans que ces changements fluctuants aient un quelconque effet en contrebas de la sierra.

Mieux vaut donc toujours parler d'administration lointaine du territoire côtier, ou plutôt de son abandon par tous les régimes, abandon dû, sans doute, tant à sa position excentrée qu'à son

climat (on eût peur des fièvres de la côte jusqu'à «l'intervention française») et à l'absence de communications franches sur la distance le séparant de son principal chef lieu. En résumé: 250 km difficiles à parcourir et 320 ans d'oubli. Il s'agit d'un phénomène de longue durée dans un contexte d'Etat centralisateur. La côte ne peut être analysée sans tenir compte de la Sierra proche, jusqu'au jour où...

En décembre 1853, cette portion de territoire insolite qui, tel un parasite, coupait Veracruz de son satellite du Panuco, au nord, s'encastre définitivement dans l'Etat du Veracruz, d'abord comme district, puis comme canton (1857) avec deux subdivisions, Tuxpam et Chicontepec. Intégration qui ne se fait pas sans mal, car l'isolement trop prolongé suscite au même moment (par lassitude, peut-être?) l'émergence d'un mouvement séparatiste visant à créer un Etat de la Huasteca suffisamment étendu pour aller jusqu'à absorber le sud du Tamaulipas, voire le Tamaulipas tout entier, jusqu'à la frontière (SOTO MANUEL, 1855). Un tel mouvement d'opinion, exprimé par ceux qui ont le contrôle de Tuxpam et de ses abords, reprendra forme un siècle plus tard (années 1950), pour les mêmes raisons: le peu de cas fait à cette portion du territoire national par les autorités fédérales, manifesté par l'absence d'infrastructures.

Toujours est-il qu'en comparaison avec les cartes récentes (INEGI, 1982-87), il existait jusqu'à la première moitié du XIXème siècle un «blanc» dans les «profondeurs» de Tuxpam. Entre la ville-port, ancrée à mi-distance entre Veracruz et Tampico, et la bourgade de Chicontepec, perchée dans la sierra (à quelques quatre-vingt kilomètres, à vol d'oiseau, à l'ouest), un vide se développait: un glacis, un *no man's land* pour les paysans huastecos des «hauts», qui descendaient alors rarement en plaine, et un arrière-pays pour les commerçants-citadins du bord de mer.

..avec un pôle côtier

Dans l'espace qui nous intéresse, il semble que ce soit Tamiahua, plus que Tabuco (Tuxpam), qui bénéficia d'abord d'attentions. Dans le premier lieu, on donna ordres aux Espagnols de s'établir, moyennant avantages fiscaux et privilèges: entre autres, droits de pêche, de commerce du sel et franchises pour la distribution des produits européens débarqués sur le Panuco, le port de Veracruz, voire celui de Campeche.

En fait, l'administration de Puebla cherchait, dans ce «terrain vague» entre Golfe et Sierra Oriental, cet espace «hors-distance», une petite plate-forme marchande, un pôle pour ventiler, d'une part, les marchandises venues d'Europe (vins, huile, meubles, vêtements, toiles et tissus), de l'autre, celles venues d'Asie et transitant par l'Altiplano (épices, soie, satins, velours et porcelaines) et, enfin, celles provenant directement de la région de Puebla (jambons, farines, savon, objets de coutellerie (ALAFITA MENDEZ y GOMEZ CRUZ, 1991) Mais où situer ce pôle, de toute manière secondaire par rapport aux relations préférentiellement entretenue entre Puebla et Veracruz: à Tamiahua plus accessible par mer ou à Tabuco-Tuxpam plus facile à défendre?

La question n'eût de cesse d'être posée. A plusieurs reprises, le choix se fixa sur Tuxpam (2). Mais, sans plus, car Tuxpam n'est pas une véritable porte ouverte sur la mer, surtout du temps de la marine à voile. S'il s'agit d'un port, il est bien incommode. Passer sa barre est un risque, même si le temps est favorable, et remonter le fleuve (large pourtant de trois cent mètres sur les premiers dix kilomètres) est impossible pour un navire de haute mer qui doit manœuvrer dans un chenal de faible profondeur. Un transbordement est donc obligatoire au delà de la barre: première rupture de charge toujours d'actualité (3). C'est sans doute pourquoi, au gré des événements, le site fut souvent baptisé «port de haute mer», quand les besoins stratégiques y obligeaient, pour retomber dans l'oubli quelques années ou mois plus tard. Des guerres de l'Indépendance jusqu'à l'intervention étrangère de 1862-68, le site de Tuxpam, fut jugé point-clé de ravitaillement et d'échanges avec l'étranger, quand les ports de Tampico et de Veracruz étaient bloqués par le camp adverse, et attaqué puis défendu à tour de rôle par les Royalistes, Indépendantistes, Jueristes, partisans de Maximilien, Centralistes et les Fédéralistes.

De cette série d'évènements, Tuxpam en retira certains titres de noblesse, donnés pour «services rendus». La localité est élevée, en même temps que Tamiahua, du rang de «pueblo» à celui de «villa» (1830), devient chef-lieu de district (1835), puis préfecture (1857) avant de devenir «ciudad» (1858), rang qui lui est confirmé en 1881. Et tout cela dans un renversement des rôles; ce n'est plus Chicontepec qui transmet les ordres de Puebla à Tuxpam; c'est Tuxpam qui contrôle Chicontepec et sa sierra. Cependant, l'importance portuaire du site reste mal perçu par les autorités de tout régime. Si une «receptoría marítima» y est créée en 1804 (ainsi qu'à Tamiahua), il faut attendre 1912, pour que l'honneur lui

soit définitivement fait d'être nommé «port de cabotage et de haute-mer» (PEREZ CASTAÑEDAS, 1953; DOMINGUEZ MILIAN, 1964).

Longtemps très libre vis-à-vis de son centre administratif de tutelle (Puebla), c'est-à-dire livrée à toutes les influences, tant à la contrebande qu'aux velleités d'indépendance politique, Tuxpam ne prend un ascendant économique sur son arrière-pays qu'à partir de son intégration à l'Etat de Veracruz (1853). Encore que la sécurité propice au développement de la région ait été constamment troublée dans la seconde moitié du XIXème siècle au point qu'il faille installer de petites garnisons dans les villages de l'intérieur (1847-48/49: guerre des castes et intervention nord-américaine; 1858-68: guerre de réforme et intervention française).

#### Faible peuplement en tierra caliente

Revenons au début du propos. Il y eût, certes, dépeuplement (mais celui-ci affecta surtout les rives du Panuco, bien plus au nord). Il y eût, surtout une réaction postérieure à l'incursion hispanique. Décimée par les recrutements et les maladies, la population évacua ses antiques lieux d'habitat et se blottit, pour partie, dans les vallées de la sierra, plus difficilement accessibles aux gens de la nouvelle administration. Toutefois, ce scénario n'est qu'un parmi d'autres. Il se peut tout aussi bien que des établissements aient été abandonnés au profit de regroupements sur des «métropoles», c'est-à-dire des sites qui seraient apparus prépondérants à l'époque. MEADE (1956, T1, :181) estime à 100-200 000 âmes le peuplement de la Huasteca veracruzana à la mi-XVème siècle, en ajoutant que des témoignages de la fin XVIème (comme celui de Lopez de Velasco, 1574) font état d'une terre habitée par une population en diminution notable et de ruines en assez grand nombre. Il semble donc à peu près certain que le pays, naguère parsemé de noyaux d'habitat d'une manière somme toute homogène, tant le long de la côte que le long des rivières (comme le prouve l'abondance des «cues» dans la cuenca du Pantepec), devint un *man's land* à compter de la fin du XVIème siècle, mis à part certains pôles : Tamiahua et Tabuco-Tumilco, pour ce qui intéresse la côte; Amatlan, Tepetzintla, Temapache et Tihuatlan (premier établissement espagnol de la région, 1595-98), pour l'intérieur, auxquels répondent plus au sud des localités occupant la même position géographique par rapport aux cours d'eau et à la côte, tel Papantla (4). Voilà dit l'essentiel. Le nom de Teayo ne sera plus mentionné jusqu'à la fin du XIXème siècle, période à laquelle le

vieux site huasteca sera repeuplé à partir de Tihuatlan (MELGOREJO VIVANCO s.d.; PALERM, 1953; NAVEDA, 1983).

Confirmation est donnée de la rareté des lieux habités par la relation du voyage de l'évêque de Tlaxcala en 1610, qui parcourt le pays, de Chicontepec à Tabuco (il n'est pas encore question de Tuxpam), en faisant halte deçà-delà et confirmant Indiens et Noirs (il n'est pas fait mention de Mulâtres) à Temapache et Tamiahua. Aucune autre localité n'est citée. Une seconde visite ecclésiastique eût lieu 140 ans plus tard (1747); elle passa par les mêmes localités, ni plus ni moins (MEADE, 1956, T1).

Ici, il n'y eut pas lieu de procéder aux «reducciones» car il n'y avait pas grand monde à concentrer; c'était déjà fait. Aussi, lorsque les archives font état de regroupements en des lieux donnés, est-ce en montagne (par ex. Tantoyuca et Tempoal). Encore s'agit-il d'ordres d'évacuation donnés par Puebla aux localités de plaine (sont-ils suivis d'effets ?), via (G)huachinango, pour une durée limitée et pour raison d'insécurité provoquée par les incursions chichimèques (1595, 1638, 1640-48, 1651, 1655, 1659). A cet égard, plusieurs fois au cours du XVIIème siècle, Temapache est cité comme en position de «frontière de guerre» et, à ce titre, exempté d'impôt (PEREZ ZEVALLOS y *al.*, 1987).

Pendant qu'une vie intense semble caractériser les bonnes densités de population de la sierra (Chicontepec, Huejutla, Huachinango, Tempoal et Tantoyuca, où résidaient les autorités de la Province de Panuco), vie dont rend compte le nombre impressionnant de réclamations et procès au sujet de taxations, d'impôts, de passages de commerçants, de droits de culture et de déplacements de population, en contre-bas, en plaine, rien d'autre que quelques points d'appui à propos desquels les archives restent discrètes. Tout au plus, précisent-elles que les vice-rois accordent aux habitants de ces rares localités des concessions et «cédulas» qui les protègent ainsi que leurs terres de tout abus ou accaparement (1551, 1563, 1579-80, 1591-92, 1632, 1653, 1672, 1741, 1752). Des tentatives officielles d'installation en tierra caliente, à partir de prélèvements de familles effectués dans les «reducciones» de Chicontepec, échouent (1592, 1604, 1683, 1696). Une épidémie est signalée en plaine, l'année 1780 (*ibid.*).

Faisons un saut jusqu'au XIXème siècle. Le recensement de 1849 (cité par FAGES, 1856, p 59) prouve que la plaine n'est toujours pas peuplée ou bien peu: 24 580 hab rassemblés sur 3 000 km<sup>2</sup> environ; une densité moyenne de 8 hab/km<sup>2</sup> (5). Les cabeceras des quatre

municipes formant le partido (ou canton) de Tuxpam demeurent les lieux privilégiés du rassemblement de la population: Tuxpam (2 567 hab), Temapache (1 441), Tamiahua (1 431) et Amatlán (1 340); un total proche de 6 800 habitants rassemblés en quatre lieux: 28% du peuplement. Le rapport population des cabaceras/population du campo est de 1/2,5.

Dans le municipe de Tuxpam, on ne recense outre la ville-port, qu'un pueblo et dix rancherías ou cascós d'haciendas; un total de 6 635 hab, une densité brute de 6,2 et une densité rurale de 4. Les mêmes données informent que Temapache, fort de 6 923 habitants, possède trois pueblos et 17 rancherías ou cascós. Si ce municipe avait eu à l'époque la même superficie qu'actuellement (1 140 km<sup>2</sup>) la densité brute aurait été de 6 et la densité rurale de 4,8. Mais comme celle-ci était plus étendue (le municipe englobait les pueblos de Tepezintla et de Tihuatlan), force est de considérer des densités plus faibles encore.

Au nord, Tamiahua (4 843 hab) ne compte avec sa cabecera que huit rancherías et, au nord-ouest, Amatlan (6 179 hab), deux pueblos et dix rancherías,

Est-il besoin de préciser davantage? Au sud du municipe de Tuxpam, le long du rio Cazonés, *«sus pintorescas orillas están casi inhabitadas»*. Quant aux abords du Pantepec, *«nada encanta mas la imaginación, ni infunde en el ánimo un sentimiento de tristeza por lo despoblado que se hallan, que los magníficos paisajes formados por la naturaleza en todo el curso del rio y en sus dos riberas. Terrenos feraces, árboles gigantescos (...) que ofrecen al hombre las maderas más estimadas par los diferentes usos de la vida, hacen desear una población numerosa y activa, que con los medios de comunicacion que le facilitaria el rio y los brazos que á él se unen, aumente bajo otros aspectos el encanto de esos sitios dignos de mejor suerte»* (ibid: 17).

Fages est peiné de ce peuplement insignifiant qui encourage l'administration, basée à Tuxpam, à ne rien faire: aucune école dans le municipe de Temapache; *«la mayor parte de ellos (les habitants) son indigenas, sumidos en la mas crasa ignorancia»* (Id., p 118), ignorance et abandon qui peut faire d'eux des révoltés, comme ce fut le cas en 1847-49, lorsque les habitants d'Amatlán razèrent plusieurs cascós d'haciendas et attaquèrent les pueblos de Tamiahua et Temapache (DUCEZ, 1989).

Faute de contrôler les hommes, s'attribuer l'espace  
 Peu d'encomiendas dans le secteur puisque, par définition, ce type de concession s'accordait implicitement à la présence de sites peuplés. Du recensement des 79 encomiendas de la Huasteca veracruzana effectué par MEADE (1956, T1), retenons que seules deux intéressent notre propos: Tabuco et Tuspa (ou Tomilco), en position côtière. La première, une pêcherie, ne rassemble que quinze familles mexicanas et huastecas tributaires (*ibid.* : 341). La seconde est, en 1550, peu peuplée par rapport à son immensité: «*El pueblo se despobló y los indios se pasaron a Tomilco; tenia once estancias (...) con doscientos veintidós hombres casados, setenta y un solteros y ciento noventa y seis niños* (700 habitants environ). *Las tierras de este pueblo estaban mezcladas con las de Papantla (...) y confinaba con Tamiahua (...); tenía buenas sabanas por las que pasaba el rio de Tuçapan (Tuxpam), dándose el cacao en su ribera y contando con gran pesqueria*» (*Ibid.* 350). De la plaine intérieure et du piémont, on ne retient que deux informations datées de 1571: Tepetzintla, avec cent tributaires, et Temapache, avec seulement trente, s'inscrivaient dans deux estancias relevant de la gigantesque encomienda de Tantoyuca (*ibid.* : 339)

En revanche, il fut accordé par la couronne (1592-1650) quelques «mercedes de ganado mayor» et nombre d'«estancias» et «cabellerías» qui occupaient l'espace libre entre les abords d'Amatlán et de la lagune de Tamiahua, au nord, jusqu'à ceux de Tihuatlán, au sud. Il est aussi question de «mercedes» de pêche en lagune et d'extraction de sel, avec usage des terres sur une certaine profondeur à partir de la ligne de côte, comme celle qui s'étendait de Tamiahua jusqu'au rio Cazonas (MEADE, 1956, T1: 365-71; NAVEDA, 1983).

Cette dernière donna naissance, en deux siècles, à une douzaine d'haciendas dont les deux plus importantes furent La Asuncion et Santiago de la Peña, totalisant 85 000 ha, sur le terrain desquelles s'étend aujourd'hui le municipe de Tuxpam (FAGES, 1854) (6). Plus au nord, en remontant jusqu'au Panuco, à sept autres mercedes octroyées à la fin du XVIème siècle, succédèrent une trentaine d'haciendas qui se fragmentèrent à leur tour au XVIIIème et XIXème siècles. MEADE, 1956, T1: 379-80) tente un classement chronologique de leurs fondations puis divisions. Les dates s'égrainent: 1721, 1744, 1767, 1772...jusqu'en 1807, tant et si bien que les cartes de la Comision Geografico-Exploradora (1905) permettent de dénombrer une soixantaine d'haciendas et de ranchos (de «labor» ou «con residencia de autoridad») dans la cuenca du rio



Pantepec, dont les noms correspondant toujours à ceux du XVIIIème siècle.

Cet espace n'était donc pas neutre pour tous. Puisqu'il n'existait pas de «pôles centralisateurs» d'une quelconque importance, ce «bout du monde», ponctué de «trous perdus», a attiré les preneurs d'espaces vacants qui y ont déployé leurs ambitions sous la forme d'exploitations extensives. Par exemple, l'actuel secteur d'Alamo (en rive sud) fut acquis, en 1687, par Don Antonio Romero et administré, plus tard, par sa sœur Julia Romero. Puis le bien fut vendu, début du XVIIIème, à Don Pedro de la Rocha dont il semble que la famille continua longtemps à en être propriétaire. (INCOSEPP, 1974)). Ce domaine englobait toujours, en 1767, toute la rive sud du rio Pantepéc, depuis la boucle de son affluent le Vinazco, à l'ouest, jusqu'aux limites de Santiago de la Peña, à l'est, et s'étendait plus au sud jusqu'à Tihuatlán (MEADE, 1956, T1 : 382). Sur la carte de 1905, c'est une plage encore à peu près vide de population, mises à part quelques rancherías et une «hacienda de autoridad» en bordure de rio: Cabellal, qui caractérise cette portion de la cuenca. La fragmentation de ce bloc ne se fera qu'au moment de la Révolution, par l'entremise des compagnies pétrolières. Sur une carte de 1920, treize haciendas et ranchos occupent l'espace jusqu'alors indivis.

De la rive nord du rio, on ne sait rien de précis jusqu'au XVIIIème siècle hormis l'existence de congregaciones et pueblos, dont Temapache, Ixcatepec (situé en piémont) et Amatlan, englobés respectivement dans les haciendas de Buena Vista, Santa Maria et San Benito (MEADE, 1956, T1; SOTO MANUEL, 1869). En revanche, pour le XIXème siècle, comme s'il s'agissait de cas exceptionnels (à moins que ceux-ci intéressent l'ensemble des territoires situés en rive nord ?), on apprend que cinq haciendas sont vendues. D'abord, une partie (15 000 ha) de celle de Buena Vista, relevant de la famille du marquis de Uluapan, Don Alejandro Cossio y Estrade, est vendue aux comuneros de Temapache, en 1826. Vente qui se prolongea en conflits entre métis «gente de razón», propriétaires de bétail, et «indios» (1841-56) (DUCEY, 1989). Le reste de ce latifundio fut également cédé, après 1860, d'une part, à un particulier (20 000 ha) et, d'autre part, aux familles aisées de Tuxpam, peu de temps après que celles-ci aient acquis (par actions) l'hacienda de la Asuncion (1846) puis celle de Santiago de la Peña (1848), en rive sud (FAGES, 1856; ALAFITA MENDEZ y GOMEZ CRUZ, 1991)). Ensuite, l'hacienda de Santa Maria est vendue aux

gens d'Ixcatepec (1867) et enfin, celle de San Benito (19 000 ha), dont le casco avait été brûlé par les insurgés d'Amatlan, aux habitants du lieu, par lots variant entre 6 et 37 hectares (1895) (DUCEY, 1989).

Il est possible que les quatre dernières ventes ait été la conséquence de la rébellion de 1847-49 centrée sur Tepetzintla et Amatlán (mais liée à celle de Papantla) pour des raisons de revendication de terre. Durant deux ans et en coïncidence avec l'intervention nord-américaine, les hacendados ont eu peur. Les uns ont exhibé leurs titres de propriété devant les juges; d'autres ont été jusqu'à proclamer, pour apaiser le mouvement «*el plan del común de las tierras (...) relevando de pago a los arrendatarios*» (MEADE, 1956, T2: 65-66). La communauté de Temapache, déjà nantie, participa efficacement au rétablissement de l'ordre. Toutefois, les revendications (agraristes avant l'heure) réapparaissent sporadiquement: dans la sierra, en 1856 et à Tihuatlán, en 1872. Là, les habitants «*de raza blanca hostilizados por los aborígenes totonacos en un 50%, se retiraron (...) fundando un nuevo pueblo: Castillo de Teayo*» (*ibid.*: 91).

Le contrôle de l'espace, exercé en plaine et piémont depuis longtemps par quelques familles fortunées, est disputé au XIX<sup>ème</sup> siècle par les comuneros et change parfois de mains en rive nord du Pantepec. Il n'empêche qu'un chapelet d'haciendas disposées nord-sud entre les terres de Temapache et celles d'Ixcatepec et de Tepetzintla semble former barrage à cette évolution. La carte de 1905 indique qu'elles sont toujours bien aux mains de leurs propriétaires, avec «*cascos de autoridad*»: Tamatoco, Horcones, Alazan, Cerro Viejo et Callejon, ainsi que la riche hacienda de San Isidro (à peine 50 habitants en 1848), en bordure de fleuve, que convoitent en vain les citadins de Tuxpam.

#### Pas d'infrastructures, quelques échanges

Tamiahua, sur lagune, Tuxpam, à douze kilomètres de la mer, et les cabeceras, disposées sur les collines de l'intérieur, plus les cascos disséminés en en semis très lâche; voilà ce qu'il convient de desservir quand on est commerçant. Vers ces lieux d'étape et d'échanges possibles séparés les uns des autres, avec une certaine régularité, d'une trentaine de kilomètres, convergeaient les pistes de muletiers (7). La première carte détaillée du secteur, dressée par Fages (1856), montre qu'il n'y avait de meilleurs chemins que ceux fréquentés par les convois de mules, le reste n'étant que

sentiers au tracé indécis menant, par exemple, d'un lieu de pêche ou de débarquement le long des cours d'eau, au hameau voisin (8). Bien loin au sud, la voie royale permettait de joindre régulièrement Veracruz à Mexico, via Xalapa, avec de fortes charges roulées faisant halte tous les vingt kilomètres environ (cf, la position des localités). De Mexico, il était également possible de rejoindre Tampico en charrois, en passant par Pachuca puis en suivant les crêtes menant à Tantoyuca et à Tempoal. De là, on descendait en plaine. Mais, entre ces deux routes (est-ouest et nord-sud) et la côte, aucune voie praticable n'existait jusqu'au Panuco, dans le piémont et la plaine côtière huastèque. Ce qui laisse entendre qu'aucun commerce notable (mis à part le transport du sel depuis Tamiahua), n'avait justifié, durant trois siècles, l'aménagement d'un quelconque axe de transport important dans ce qui correspondaient aux confins orientaux de Puebla.

Isolement également pour Tuxpam, desservi par aucune route digne de ce nom, mais par un estuaire qui faisait de lui l'antenne locale de Tampico et Veracruz. Ensuite, des barques pouvaient remonter le rio Pantepec jusqu'à la hauteur de Zacatal (ou Zapotal), situé à vingt kilomètres en amont, afin de vendre les produits manufacturés et évacuer les récoltes (ravitaillement de la ville) ainsi que les productions extraites du bosquet, depuis le XVIIIème siècle, parmi lesquelles les bois précieux et le chicle des «sept bosques de Zapotes» (INCOSSEP, 1974). Mais faute de relais vers l'intérieur; seuls quelques points d'échange le long du fleuve, parfois des guets (Paso real, San Isidro), sont les sièges d'une activité intermittente.

De quelque direction que l'on vienne, il ne s'agissait guère que de traverser l'endroit, avec difficultés, dans le but d'atteindre Tuxpam ou Tamiahua. On traversait de lieu en lieu, des champs de maïs et de frijoles, mais la plupart du temps il fallait se frayer un chemin au travers des taillis voués aux parcours d'élevage et des bosquets arborés denses (9).

#### Riches heures de fin de siècle

Ce tableau s'accomode de quelques retouches dans la seconde moitié du XIXème siècle, marquée par l'essor économique (libéral) auquel Tuxpam donne de l'impulsion en dépit des troubles politiques. En témoigne l'accroissement subi de la population qu'affichent les premiers recensements réguliers (10).

En fin de XIXème siècle, les territoires de la sierra confortaient toujours leur avance démographique par rapport à ceux de la plaine. Aux recensements de 1878, 1895 et 1900, les cantons de Chicontepec et de Tantoyuca présentaient respectivement, l'un, les chiffres bruts de 40 455, 53 243 puis 66 517 habitants et l'autre 32 530, 52 169 puis 56 179 hab. quand le canton de Tuxpam n'était fort que de 29 765, 47 976 puis 58 282 hab et celui d'Ozuluama, de 27 279, 37 715 puis 38 900 habitants. Toutefois c'est le rythme de l'accroissement qu'il faut juger sur la période 1878-1900; à cet égard, le canton de Tuxpam se distingue. Si, au nord, dans les plaines d'élevage d'Ozuluama, le taux moyen annuel d'accroissement reste faible (1.64) par rapport à ceux de Tantoyuca (2.51) et de Chicontepec (2.29), dans le canton de Tuxpam il en va autrement. La croissance annuelle de la population y est de 3.10, ce qui correspond au doublement des effectifs en une vingtaine d'années. La densité moyenne demeure faible à Ozuluama (4,9) mais atteint 10 habitants/km<sup>2</sup> dans le canton de Tuxpam (13 à Chicontepec et 17 à Tantoyuca) (MEADE, 1956, T2: 119; FLORESCANO MAYET, 1977).

En supposant ces chiffres valables, l'accroissement rapide de la population du canton de Tuxpam est difficilement explicable autrement qu'en considérant un fort mouvement d'immigration en provenance de la sierra auquel s'ajoute, mais de façon tenue, des apports étrangers via le port, les deux flux étant à mettre en relation avec des changements intervenus dans le mode de faire valoir du sol. A preuve, Ozuluama, avec ses étendues pâturées, demeure peu peuplé.

Cette évolution est corroborée dans le même temps, d'une part, par les importations de grains que, dès les années 1850, Fages note aux entrées du port de Tuxpam et, plus précisément, dans l'ensemble du canton côtier, par une crise de subsistance (disette en 1895-96) qui obligea à importer davantage de maïs américain qu'au cours des décennies précédentes (*ibid.*). D'autre part, il est fait état du déclenchement subi d'épidémies vite apaisées (?) et d'une recrudescence de la mortalité due au paludisme. Il faudrait, alors, songer à un état de santé déficient de la population, à mettre en relation avec une mise en valeur agricole qui n'aurait pas été suffisante pour assurer l'équilibre de la balance ressource alimentaire/brusque afflux de main d'œuvre. ALAFITA MENDEZ et GOMEZ CRUZ (1991, p 32) écrivent: «*En 1877, se produjeron 260 muertos por viruela, sólo entre los meses de febrero a junio, lo que representaba el 13 por ciento respecto al total de muertes*

*ocurridas en el estado de Veracruz por la misma causa. Una década después, el número de enfermos atendidos en el viejo Hospital Civil se había incrementado en un 200 por ciento»*

Supposons donc un brassage important et continu de gens, avec beaucoup de paysans des «hauts» allant et venant d'un lieu d'emploi à l'autre. Une société pionnière, loin d'être structurée, sauf en cadrillas de travail, se met en place en tierra caliente.

\*\*

La croissance démographique par immigration ainsi que la mobilité de la population sont à mettre au compte des activités nouvellement promues par les commerçants de Tuxpam, entre autres les étrangers récemment implantés, qui se dédient à l'import-export en s'impliquant assez souvent dans la production-extraction. Ils acquièrent ou louent des terres. Dans les municipes de Tuxpam, Temapache et Tamiahua, ce sont ces commerçants qui aménagent les ranchos localisés sur la carte de 1905.

De la sorte, l'exportation des produits extraits du «bosque» depuis déjà deux siècles connaît un brusque sursaut. Le prélèvement du «chicle» sur les gommiers (gum trees) des brousses sèches s'accélère en même temps que celui de l'indigo (sauvage) du caoutchou (hule) de la vanille et de la salsépareille (liane sarmenteuse à usage médicinal). Mais, surtout, les espaces se déboisent sous l'effet simultané des coupes de bois de chauffe (besoins des bateaux à vapeur et consommation de la ville), de bois tinctorial («palo del moral»), de bois d'œuvre (traverses de chemin de fer, vigas) et, enfin (avec beaucoup de difficultés de convoyage) des bois précieux: cèdres (zapotal et mahogany: acajou); chênes (11). Le long des berges, bien des bosquets disparaissent dans les haciendas de l'intérieur ainsi que dans le municipe de Tuxpam, où des procès pour abus d'abattage ont lieu entre voisins (ALAFITA MENDEZ et GOMEZ CRUZ, 1991).

Aux côtés de cette exploitation «minière» qui requiert force main d'œuvre descendue des «hauts» de la Huasteca, les activités agricoles se multiplient sous l'effet de la demande locale, intérieure et étrangère. Mais, frigoles et hortalizas, pour la consommation locale, ne sont plus prépondérants. L'éventail des cultures inclut dorénavant, en plantations de rapport, canne à sucre, coton (puisque les Etats du Sud des Etats-Unis ne fournissent plus: 1861-63, guerre de Secession), tabac, bananes, poivre, orange amère... et l'élevage prend un caractère plus intensif dans les ranchos à proximité de Tuxpam; des prairies de grandes

dimensions sont ouvertes dans ce qui était brousses à bétail; cuirs et peaux s'exportent. On élève aussi les abeilles; les Tuxpeños sont fiers de leur miel!

L'évolution des activités rurales se double d'un trafic accru du port de Tuxpam, ce qui, en contrecoup, modifie quelque peu le «profil urbain» de la localité. Jusqu'alors, importateur pour l'essentiel, le port enregistre en 1900 une valeur des produits exportés dix fois plus élevée qu'en 1873, accroissement dû aux bois précieux (3 500 tonnes exportées en 1895) (MEADE, 1956, T1: 119). Une capitainerie est mise en place (1870), mais aucun quai n'est construit.

Du côté terre, ce qui était bourgade prend l'allure d'une petite ville en croissance, caractère conforté par une immigration à caractères régional, national et international. En 1853, trois vice-consuls y résidaient, d'Espagne, de Prusse et de France. Trente ans plus tard (1881), on parle des consulats des États-Unis et de France en signalant la présence en ville de boutiquiers italiens et chinois. La population double entre 1849 (2 567 hab) et 1885 (5 000), pendant que des familles quittent Tamiahua et les rancherías voisines pour s'établir en ville. Tuxpam compte mille habitants de plus en 1910 (FAGES, 1856; ALAFITA MENDEZ et GOMEZ CRUZ, 1991). Les habitations en matériaux légers, sujettes aux incendies (1830), séparées souvent par des jardins et terrains vagues, cèdent la place aux constructions plus solides (de *embarrado y teja*). Les négociants font construire, en briques et toits de tuiles (importées), des maisons à étage qui longent les premiers tronçons de rues pavées aux abords de la douane maritime, de la paroisse et de l'ayuntamiento. La localité s'équipe d'un télégraphe (1870), d'un hôpital, de deux abattoirs, de briqueteries, de fabriques de chaux... et d'alcool. On songe à assainir les lagunes stagnant au pied des cerros (PEREZ CATAÑEDAS, 1952; DOMINGUEZ MILIAN, 1964).

A l'orée du XXème siècle, Tuxpam scintille sur la côte comme elle ne l'avait jamais fait auparavant. Depuis son intégration dans le Veracruz, soit une cinquantaine d'années, la localité participe au développement national et son arrière pays, dynamisé, est en cours de peuplement. De nouveaux hameaux apparaissent en bordure de rio, tels Agua Nacida et Jardín Viejo (Temapache). Parce que des congregaciones se peuplent rapidement, le compartimentage administratif se fait plus serré. Des quatre municipes que comptait le canton de Tuxpam dans les années 1850, on passe à neuf en 1895. Tuxpam, Temapache, Tamiahua et Amatlán sont amputés d'une part de leur circonscription pour créer les nouveaux municipes de

Tihuatlán et Castillo de Teayo (ex Temapache), de Tancoco et Chinampa (ex Tamiahua) et de Tepetzintla (ex Amatlán). Quelques remaniements s'effectuèrent encore, en 1926-29 à Temapache, en 1935 à Tuxpam, lors de la fondation du municipe de Cazonas; le plus important étant la création tardive de Cerro Azul (1963) mais, en 1900, les limites municipales, à quelques différences près par rapport à celles que l'on connaît aujourd'hui, sont en place. La trame municipale est posée, qui va susciter de proche en proche l'émergence de nouvelles identités sociales et économiques (SANCHEZ DURAN, 1977).

Et puis déjà, l'exploitation pétrolière s'annonce. Dans le municipe de Temapache, le lieu dit Chapopote situé dans l'hacienda de la famille Nuñez, bien connu car l'on y prélevait le goudron pour calfater les coques des voiliers, attire l'attention des prospecteurs, ainsi que treize autres endroits portant tous noms d'haciendas. Des explorations plus systématiques ont lieu à Cierro Viejo (dix kilomètres à l'ouest de la cabecera) en 1871-73 puis 1882 et une petite raffinerie rustique (la première du Mexique) est installée, en 1876, sur une île aujourd'hui disparue, face à Tuxpam (MEADE 1956, T2; KVAM, 1985). Il en va de même au sud du rio Cazonas (gisement de Furbero reconnu dès 1869) ainsi que dans d'autres régions plus éloignées: cuenca du Pánuco (raffinerie construite en 1887 à Tampico) et Isthme de Tehuantepec.

#### Notes:

[1] En considérant les cartes INEGI, 1/250 000, Tamiahua (F14-9) et Poza Rica (F14-12), le bassin-versant (cuenca) du rio Pantepec correspond à une quinzaine de municipes dont douze de l'Etat de Veracruz, soit un total de 525 000 habitants environ (524 332 en 1990):

- à l'ouest, sur les contreforts de la Sierra Oriental: Ixhuatlan de Madero (46 503 hab.), Chicontepec (60 137), Tepezintla (12 276), Ixcatepec (12 461) et Tancoco (7 000);

- à l'est, dans le piémont et la plaine:

partie sud, deux municipes de l'Etat de Puebla, puis Castillo de Teayo (18 705 hab.) Tihuatlan (77 174) et Cazonas (24 667);  
partie centre, Alamo-Temapache (102 131) et Tuxpam (118 250)  
et partie nord, Cerro Azul (28 054) et Tamiahua (29 250 hab.).

Le district de développement rural n°2 de la SARH-Veracruz englobe (1993) dix municipes de l'ensemble qui vient d'être circonscrit. Dans l'ordre alphabétique: Alamo, Coatzintla, Castillo

de Teayo, Cazones, Cerro Azul, Poza Rica, Tamiahua, Tepezintla, Tihuatlan et Tuxpan.

Ce district est divisé en trois centres d'appui: (1) Tuxpan et Tamiahua; (2) Alamo, Cerro Azul et Tepezintla et (3) Coatzintla, Castillo de Teayo, Cazones, Poza Rica et Tihuatlan.

[2] Le site de Tuxpam est parsemé de petits cerros qui le rendent stratégique: El Palomar, de la Cruz, del Campanario, Atalaya (où siège l'Etat-major), del Hopital, del Gallego (au centre), de la Flecha (au nord), San Jose, San Fernando et El Zapote.

[3] (ALAFITA MENDEZ et GOMEZ CRUZ (1991) signalent comme important le trafic portuaire de la saison 1885-86: 33 bateaux à vapeur et 20 voiliers venant de l'étranger, plus 15 «vapeurs» et 36 voiliers au cabotage, soit un passage de moins de neuf bateaux/mois. Ajoutons que la plus grosse calaison ayant Tuxpam pour port d'attache a été un brigantin de 125 tonnes de capacité (fin XIXème siècle), les autres unités (moins d'une dizaine) jaugeant entre 50 et 10 tonnes. De telles données ne permettent pas de qualifier Tuxpam de port important. Les statistiques de 1904-1905 donnent une idée plus juste de sa qualité: cabotage, 93 entrées (2 181 tonnes) et 96 sorties (1 171 T); navigation hauturière, 3 entrées (838 T) et 4 sorties (2 264 T).

[4] Tabuco, site antérieur à la conquête, était situé sur une proéminence en rive droite (ou sud) et resta peu peuplé jusqu'en fin de XVIIIème siècle, période à laquelle 122 familles huastecas s'installèrent en rive nord, sur le site actuel de Tuxpam ou Tumilco. La communauté n'avait alors pour seul tuteur que le prêtre desservant la paroisse de Temapache.

A la même époque, Tamiahua était mieux peuplée: 460 familles huastecas et mexicanas, plus 40 d'Espagnols et 400 de Mulâtres et Noirs dont le plus grand nombre appartenait au bataillon chargé de la surveillance de la côte.

Temapache est également un vieux site huasteco. Les archives paroissiales remontent au 20 avril 1700. Son église fut construite de 1785 à 1795 par donation de Gertrudis Jacome et des sœurs Vegas dont on ne sait rien. A noter, qu'il s'agit de femmes. A croire que les hommes ont d'autres occupations plus importantes ailleurs, tandis que leurs épouses, sœurs et filles résident sur place et touchent les revenus des propriétés (?) (FAGES, 1856; MEADE, 1956, T1).



[5] Entre la côte et la sierra (limite du municipe de Chicontepec), on compte 57 km à vol d'oiseau et, entre les parallèles passant, au nord, par Tamiahua et, au sud, par Cazonas, 55 km, soit un espace de 3 135 km<sup>2</sup>.

[6] 85 000 ha, soit 850 km<sup>2</sup>. Le municipe de Tuxpam couvre actuellement une superficie de 1 062 km<sup>2</sup>, différence qui s'explique par le rattachement tardif de la partie sud-est de l'ex-hacienda de Buena Vista au municipe. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle cette troisième pièce constitutive formait toujours une hacienda (El Corral puis San Francisco: 20 000 ha) non fondue dans le territoire de l'ayuntamiento (FAGES, 1856).

[7] Distances par rapport à Tuxpam : Tihuatlan, 30 km, soit un jour de marche; Papantla, 72 km, 2-3 jours; Tamiahua, 36 km, 1,5 jour; Chicontepec, 82 km, 4 jours de marche.

[8] Commentaire de la carte de Fages (1856)

Les rivières sont dessinées avec un soin particulier mais leur tracé est souvent exagéré par rapport à leur importance, peut-être pour meubler la carte, sans doute aussi pour représenter ce qui se voit et que l'on suit. On longe les rivières par des sentiers; ce sont des guides; elles sont bordées de grands arbres. L'auteur accentue également les reliefs à tel point qu'au sud de l'estuaire du rio Pantepec-Tuxpam, ce qui est dune littorale est représenté comme une colline, avec plusieurs rangs de hachures. Il en va de même dans les espaces blancs délimités par le réseau des chemins; le moindre bombement du terrain devient montagne. La carte reporte ce que voit le voyageur qui parcourt les chemins à cheval. Les limites entre «partidos» (subdivisions du département ou du district) ainsi que celles des municipios sont des plus aléatoires. Quand elles suivent un rio, elles sont tourmentées; quand elles passent au travers des sierras (à l'ouest, Chicontepec), elles sont en lignes droites. On peut affirmer que plus la ligne est droite, plus le relief est fort et plus la limite est contestable. Bien entendu, la localisation des sites habités est souvent discutable sur une carte dressée à l'échelle de dix lieues de 5 000 varas.

[9] *«Los caminos que cruzan el Partido (de Tuxpam) en todas direcciones, aunque susceptibles de mejorarse mucho, son malos, debido esto principalmente, al decaimiento de su comercio interior. Son muy estrechos, pues solo tienen de 6 á 8 varas de anchura, que es poca si se atiende á la humedad del terreno y á su extraordinaria*

*vegetacion? Las copas de los árboles se tocan impidiendo que los rayos del sol penetren para poder secar los innumerables charcos que se interponen, y que el aire circule libremente, lo que eleva sobre manera su temperatura natural? Se hallan, además, cubiertos de yerbas, que solo sirven para abrigar las garrapatas, zancudos y jegenes que los pueblan y hacen tan molestos» (FAGES, 1856, p 41).*

[10] Biart (1962) essaie de restituer l'ambiance d'il y a un siècle en tierra caliente, tandis que Fages s'attache à décrire le paysage des rives du Pantepec qui «offre à la vue la majesté et la richesse d'une extraordinaire mosaïque de couleurs». Nous choisissons de citer Fages parce que ses descriptions et réflexions nous intéressent directement. Il admire le «vert tropical» des grandes étendues boisées, ainsi que les collines et tertres qui font le terrain bosselé de partout et entre lesquels simuent de multiples arroyos, rios et esteros jusqu'à atteindre les lagunes côtières (p 7).

Les bosquets sont bien fournis en arbres hauts, arbustes et matorrales qu'enlace parfois un fouillis de lianes. Ils forment un tissu épais, voire impénétrable à travers lequel les rayons solaires ne passent pas. De bel aspect vus de loin, ils font un peu peur lorsqu'on s'en approche du fait des insectes et des serpents qui y pullulent. En revanche, il existe des parages délicieux, éminemment agrestes, formés d'arbres à la belle frondaison sous lesquels le sol est dégagé de toute autre végétation. Entouré des odeurs suaves que dégage la forêt proche, on se repose à leur ombre dans les heures chaudes de l'été, quand il faut interrompre le travail des champs. Où, mieux qu'ici, peut-on jouir de tels paysages dont la nature orne la terre? C'est vrai que les rios débordent parfois en eaux jaunes et troubles en arrachant les berges. Le bruit de l'eau parvient alors comme un rugissement continu, signalant que le chemin est coupé. Mais, le plus souvent, l'eau est claire, fraîche, et l'on s'y désaltère (*ibid.*: 8).

Toutefois, l'humidité qui se maintient dans l'ombre des feuillages, cause quelques désagréments parmi lesquels le foisonnement des miasmes dont le développement est favorisé par la putréfaction des énormes quantités de substances organiques. D'où ces fièvres auxquelles personne n'échappe.

Fages conclut provisoirement sa description ainsi que suit: «Pour ce qui m'apparaît de l'accroissement de la population, le défrichement et la mise en culture devraient faire diminuer l'insalubrité du climat» (*ibid.*:11).

[11] Le chemin de fer n'a jamais profité à la Huasteca veracruzana malgré les nombreuses réclamations de la Chambre de Commerce de Tuxpam. Une carte de 1920 intitulée «Map showing property, Subdivisions of Pápantla county» permettant de localiser les terrains des compagnies pétrolières, indique un projet de tracé du chemin de fer Veracruz-Tampico. De direction nord-sud, le tracé suit quasiment la limite occidentale du municipe d'Alamo, avec un pont sur le Pantepec et un autre sur le Vinazco et s'arrête en pointillés à la hauteur des haciendas de Francia et d'Aragon. Le projet n'a pas eu de suite.

---

## Bibliografía

ALAFITA MENDEZ (L.) y GOMEZ CRUZ (F.), 1991, *Tuxpan*, Veracruz: imágenes de su historia, Xalapa, Archivo General del Estado de Veracruz, Xalapa.

BIART (L.), 1962, *La tierra caliente. Escenas de la vida mexicana (1849-1862)*, Editorial Jus, México.

COMISION GEOGRAFICO-EXPLORADORA, 1905, *Carta general del Estado de Veracruz-Llave*, Talleres de la Comision, 11 hojas 1/250 000, Xalapa.

DOMINGUEZ MILIAN (C.), 1964, *Tuxpan, capital provincial del primer gobierno constitucionalista*, Universidad Veracruzana, mimeo, Xalapa.

DUCEY (M.T.), 1989, «Tierras comunales et rebeliones en el norte de Veracruz antes del profiriato, 1821-1880», Univ. Veracruzana, Centro de Investigaciones Historicas, *Anuario VI*: 209-229.

FAGES (E.), 1856, (nueva edición 1959), *Noticias estadísticas del departamento de Tuxpan*, Ed. Citlaltépetl, coleccion Suma veracruzana, Historiografía, México.

FLORESCANO MAYET (S.), 1977, «Las divisiones politicas del estado de Veracruz: 1824-1917» en *Dualismo*, vol VI, nº1 : 39-110.

INCOSEPP (ed.), 1974, *Perspectivas de Alamo, Veracruz, 1972-74*, s. I.

MEADE (J.), 1956, (edicion 1962), *La Huasteca veracruzana*, Editorial Citlaltépetl, 2 tomos, México.

MELGAREJO VIVANCO (J. L.), s.f., *Los lienzas de Tuxpan*, Petroleos Mexicanos, México.

NAVEDA (A.), 1983, *Los archivos del norte de Veracruz*, Universidad Veracruzana, Facultad de Antropología, mimeo, Xalapa.

PALERM (A.), 1953, «Etnografía antigua totonaca en el Oriente de México: Huastecos, Totonacos y sus vecinos», *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*, XIII: 163-173.

PEREZ ZEVALLOS (J.M.), MANUEL (J.) y de GORTARI KRAUSS (L.), 1987, *Indice de documentos para la historia de la Huasteca, 1521-1800*, CEHINHAC-CIESAS-Gobierno del Estado de Hidalgo, Pachuca.

PEREZ CASTANEDAS (Z.), 1953, *Monografía de la ciudad de Tuxpan*, Talleres graficas del Gobierno del Estado, Xalapa.

REYES GARCIA (L.), 1975, «Mapas y pictografías de Veracruz en el Archivo G. de la Nacion», *Balance y perspectiva de la antropología de Mesoamérica y del Norte de México*, (XIII Mesa redonda, Xalapa, 1973); *Sociedad Mexicana de Antropología*: 301-310, México.

SANCHEZ DURAN (A.) y *al.*, 1977, *Breviario municipal*, Com. de Estadísticas políticas económicas y sociales, Xalapa.

SOTO MANUEL (F.), 1855, *El nuevo estado. La necesidad de formarlo inmediatamente con los cinco distritos de Tuxpan, Tampico de Veracruz, Tancanhuitz, Huejutla y el sur de Tamaulipas*, Ed. Andres BOIS, México.

SOTO MANUEL (F.), 1869, *Noticias estadísticas de la Huasteca y de una parte de la Sierra alta*, Imprenta del Gobierno federal, México.

UNAM, 1989, «Historia de las divisiones político-administrativas», *Atlas nacional de México*, Instituto de Geografía, 4 hojas: Ocupación territorial antes de 1521, divisiones territoriales 1533-1776, 1776-1821 y 1810-1990.

---